

Corti, u 23 di ferraghju di u 2022

## CARTULARE DI STAMPA

### Finissage de l'exposition *Présentation des oeuvres* «I've seen things you people wouldn't believe »

*Mercuri u 23 di ferraghju di u 2022, 10 ore*  
*FRAC Corsica, Corti*



Antonia Luciani, Conseillère exécutive en charge de la Culture, du Patrimoine, de l'Education et de la Formation clôture aujourd'hui mercredi 23 février 2022 à 10h00, l'exposition « *I've seen things you people wouldn't believe* », au FRAC de Corti.

A travers cette exposition, le FRAC Corsica explore la thématique de l'astronomie, partageant des œuvres originales et fantastiques, rappelant la science-fiction et les références cinématographiques des années 1980.

#### • **Présentation du FRAC Corsica**

Le FRAC Corsica, établissement culturel de la Collectivité de Corse, est la première institution de l'île inscrite sur un réseau national et européen. Il constitue et gère une collection d'Art Contemporain international qui compte 560 œuvres, deuxième collection publique d'art en Corse après celle du Palais Fesch.

Le FRAC Corsica réalise, à travers l'île, la diffusion des œuvres de la collection par des programmes d'expositions, de présentations d'œuvres et des opérations de médiation en direction de publics diversifiés.

- **L'exposition « I've seen things you people wouldn't believe »**

L'exposition du FRAC Corsica se terminera le 28 février 2022.

Les différents artistes ayant exposé leurs œuvres sont :

Jean-Marie Appriou, Guillaume Aubry, David de Beyter, Salomé Chatriot, Caroline Corbasson, Bill Culbert, Roland Flexner, Cyrielle Gulacsy, Agata Ingarden, Théo Massoulier, Marylène Negro, Josèfa Ntjam, Bruno Peinado, Agnieszka Polska, Florian et Michael Quistrebart, Keith Sonnier, Tatiana Wolska.

*Déroulé de la matinée :*

**10h00** Accueil du public et allocution d'Antonia Luciani, Conseillère exécutive en charge de la culture, du patrimoine, de l'éducation et de la formation

**11h00** Conférence performée *Les Météores* (2021) par l'artiste Guillaume Aubry.

## PRÉSENTATION DES OEUVRES

### *“I'VE SEEN THINGS YOU PEOPLE WOULDN'T BELIEVE”*



Pour cette exposition, le FRAC CORSICA propose un choix d'œuvres issu de la collection en dialogue avec des créations de la scène actuelle. Ainsi, la Corse, en tant que terre d'observation des étoiles, est l'inspiratrice de ce regard universel et intemporel levé vers le ciel. Associant données scientifiques et récits mythologiques, l'exposition présente une production variée de peintures, sculptures, dessins, vidéos et installations, qui montrent que la création contemporaine peut participer à une pensée à la fois matérielle et métaphysique.

En 1982, Ridley Scott adapte au cinéma le roman de science-fiction de Philip K. Dick, *Do Androids Dream of Electric Sheep* (1968). Après avoir connu un échec commercial, *Blade Runner* devient un film culte, dont l'atmosphère nocturne aux néons irisés donne une traduction visuelle au mouvement cyberpunk. L'intrigue suit Rick Deckard qui traque dans le Los Angeles de 2019 un groupe de *réplicants* pour les mettre hors service. Ces êtres de synthèse remettent en cause leur obsolescence programmée et reviennent sur Terre dans l'espoir de rencontrer le fondateur de la Tyrell Corporation qui les a produits. À la fin du film, Deckard combat ainsi le leader du groupe, Roy Batty, qui le sauve d'une chute mortelle et lui confie ses dernières paroles :

*« I've seen things you people wouldn't believe... Attack ships on fire off the shoulder of Orion... I watched C-beams glitter in the dark near the Tannhäuser Gate... All those moments will be lost in time, like... tears in rain. Time to die. »*

« J'ai vu tant de choses que vous, humains, ne pourriez pas croire. De grands navires en feu surgissant de l'épaule d'Orion. J'ai vu des rayons fabuleux, des rayons C, briller dans l'ombre de la porte de Tannhäuser. Tous ces moments se perdront dans l'oubli... comme... les larmes... dans la pluie. Il est temps de mourir. »

En reprenant pour titre le début de ce fameux monologue, l'exposition souhaite évoquer le cosmos et ses mystères. Elle associe œuvres de la collection du FRAC et propositions

plastiques plus récentes afin de tracer un parcours où la création esthétique et l'astronomie cheminent ensemble, ouvrant sur un univers peuplé de phénomènes encore inconnus. L'art et l'espace ont peut-être en commun une indistinction ontologique qui permet alors de suivre l'intuition du physicien Carlo Rovelli lorsque ce dernier explique que nous ne savons finalement que peu de choses face à la matière diffuse dans l'espace intersidéral et qu'il ajoute : « on est vraiment au bord de la connaissance, et le bord de la connaissance, c'est la beauté ».



Photographie Nicolas Brasseur / © Cyrielle Gulacsy

**Cyrielle Gulacsy -  
O;01\_O;02 (2021)**

Encre acrylique sur toile en coton 160 x (2 x 230 cm)

Cyrielle Gulacsy évoque volontiers la lumière comme étant son sujet. La technique pointilliste qu'elle a choisie renvoie alors aux photons qui sont les particules porteuses de l'énergie lumineuse. Elle offre une synthèse visuelle entre la dimension corpusculaire et la dimension ondulatoire de ce phénomène invisible à l'œil nu. Ainsi, l'artiste fait de la peinture un agent de révélation sans pour autant proposer une forme de description objective comme le voudrait la science. Au contraire, son approche intuitive fait du

rayonnement électromagnétique une véritable expérience sensorielle. Le diptyque exposé montre, sous une forme poudreuse, le contraste entre le vide sidéral et la stratosphère. Les deux panneaux glissent de la figuration vers l'abstraction en transformant la matière picturale en une représentation vibrante qui se charge d'une présence énigmatique.



Après une année préparatoire aux Ateliers de Sèvres et des études de communication visuelle, Cyrielle Gulacsy devient directrice artistique avant de se consacrer entièrement à sa pratique de dessin et de peinture. Passionnée par les sciences et l'espace, elle a intégré la résidence Poush Manifesto à Clichy. Elle a exposé à Paris, New York et Los Angeles, mais *I've seen things you people wouldn't believe* est sa première exposition en institution.

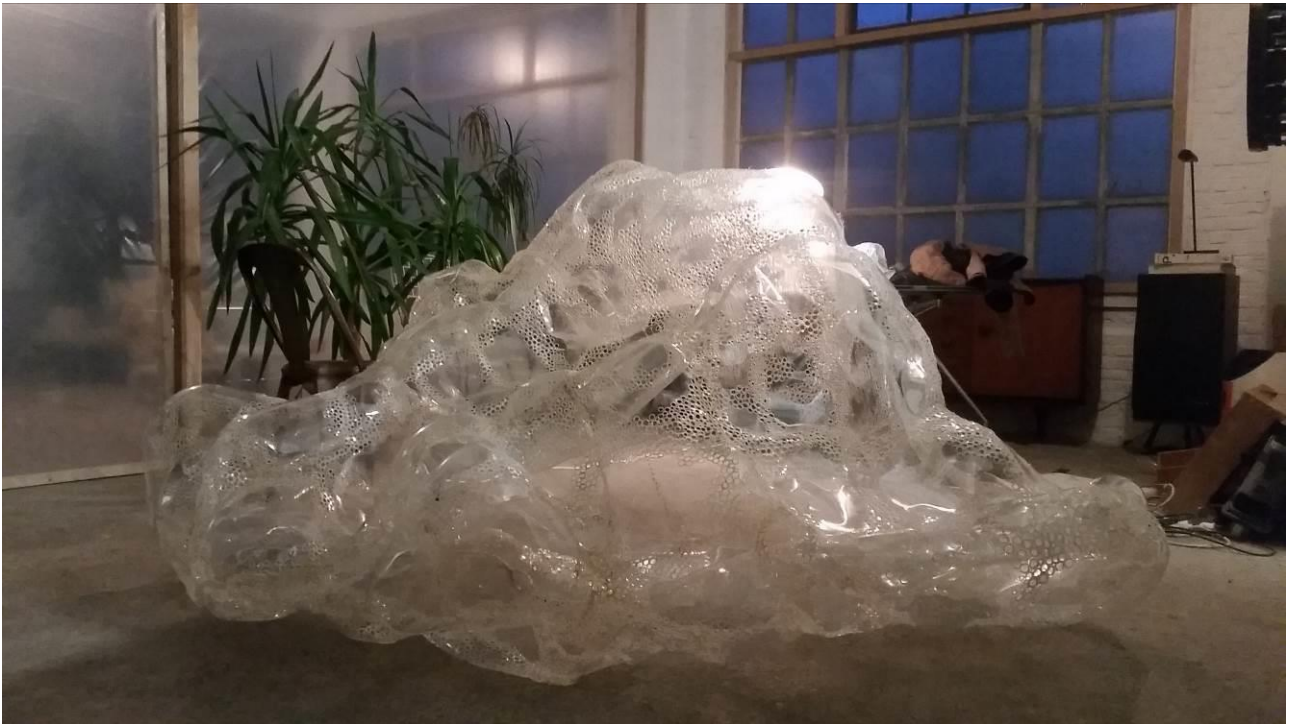
### **Théo Massoulier - CriSpr (2021)**

Faïence cuite, tige de bruyère séchée et fixée, fragments plastiques peints, corail teinté violet, corail blanc, prisme optique, mousse polyuréthane, fragments de plantes artificielles en silicone, radiateur informatique en aluminium.

Faïence cuite, tige de bruyère séchée et fixée, fragment de jouet en plastique peint, oursin, lentille dichroïque, radiateur informatique en aluminium, bloc en résine peinte, plantes artificielles.

Le travail de Théo Massoulier peut rappeler celui d'un généticien opérant des croisements d'ADN de différents organismes vivants. Sa pratique relève d'une hybridation constante de formes qui empruntent autant au monde minéral qu'animal ou végétal. Pareille métamorphose rend compte d'une exploration biologique qui fait sauter les catégories existantes et se libère d'une logique purement anthropocentrique. En regardant du côté de l'entomologie et de la cosmologie, l'artiste offre finalement des assemblages extra-terrestres, à même de suggérer l'existence de choses non identifiées, d'êtres sans concept. De nombreuses procédures paraissent à l'œuvre, comme la contamination, la reproduction, le camouflage, ou l'extension prothétique, qui remet en cause la distinction entre le bactériologique et le technologique.

Diplômé de l'ENSBA de Lyon en 2016, Théo Massoulier travaille autour de la sculpture et de la vidéo dans une veine qui croise l'art et la science. Invité au « HyperPavillon » dans le cadre de la Biennale de Venise en 2017, il participe à l'exposition *Jeune Création Internationale* à l'IAC lors de la Biennale de Lyon 2019, ainsi qu'à deux expositions collectives en 2021.



Photographie ©Tatiana Wolska

### **Tatiana Wolska - *Sans titre* (2016) - Œuvre de la Collection FRAC Corsica**

Plastique thermo-soudé transparent.

Comme une mue reptilienne, cette sculpture de plastique prend l'apparence d'une forme creuse, à la transparence granuleuse. Issue de matériaux de récupération thermo-soudés, la pièce de Tatiana Wolska s'accroche au plafond – tel un étrange phénomène météorologique. Nuage - réservoir d'images, elle pourrait tout aussi bien être une sorte d'habitable, de structure architecturale, réalisée de manière spontanée. Dans le contexte de *I've seen things you people wouldn't believe*, cette œuvre biomorphe ne perd pas son instabilité sémantique et génère de multiples interprétations, appelées par l'absence de titre. De la sorte, la grande simplicité des moyens est au service d'une production qui cherche à s'émanciper de toute dénomination.

Tatiana Wolska a étudié à la Villa Arson à Nice. Son approche sublime la simplicité des matériaux de récupération qu'elle utilise. Elle ne donne que très peu d'indices sur son

travail afin que le spectateur s'en empare et fasse appel à sa propre interprétation. Elle a exposé entre autres au Palais de Tokyo et aux Frac PACA et Val de Loire.

## Jean-Marie Appriou – *Standing Astronaut* (2021)

Page | 7



Courtesy galerie Jan Kabs, Cologne / © Jean-Marie Appriou

Bronze et verre (130 x 52 x 30 cm).

Associant de nombreuses sources, comme la science-fiction et les mythologies égyptiennes ou grecques, Jean-Marie Appriou développe une œuvre qui prend les atours de la fiction. Ses personnages sculptés peuvent se comprendre comme les allégories de nos multivers contemporains. Ce sont les véhicules de notions abstraites incarnées par des figures humaines ou animales. Nourri par la physique quantique, l'artiste pense la création comme le moyen de produire des mondes parallèles où le mysticisme et l'ésotérisme ne sont jamais loin. De la taille d'un enfant, son cosmonaute au crâne rasé tient ici une pose hiératique qui n'est pas sans rappeler les figures de pharaons. Il trace alors un futur incertain où l'anticipation et l'archéologie se rejoignent dans le registre de l'exploration spatiale, synonyme d'une investigation de la boucle du temps.

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Marie Appriou travaille la

sculpture à partir de matériaux comme le bronze, le verre, ou bien l'aluminium. Ses œuvres ont été exposées au Château de Versailles, dans les jardins de Central Park à New-York, à la Biennale de Lyon ou encore à Lafayette Anticipations à Paris.

## Agata Ingarden – *Dragon Fly* (2019)



Courtesy Leela GmbH / © Agata Ingarden

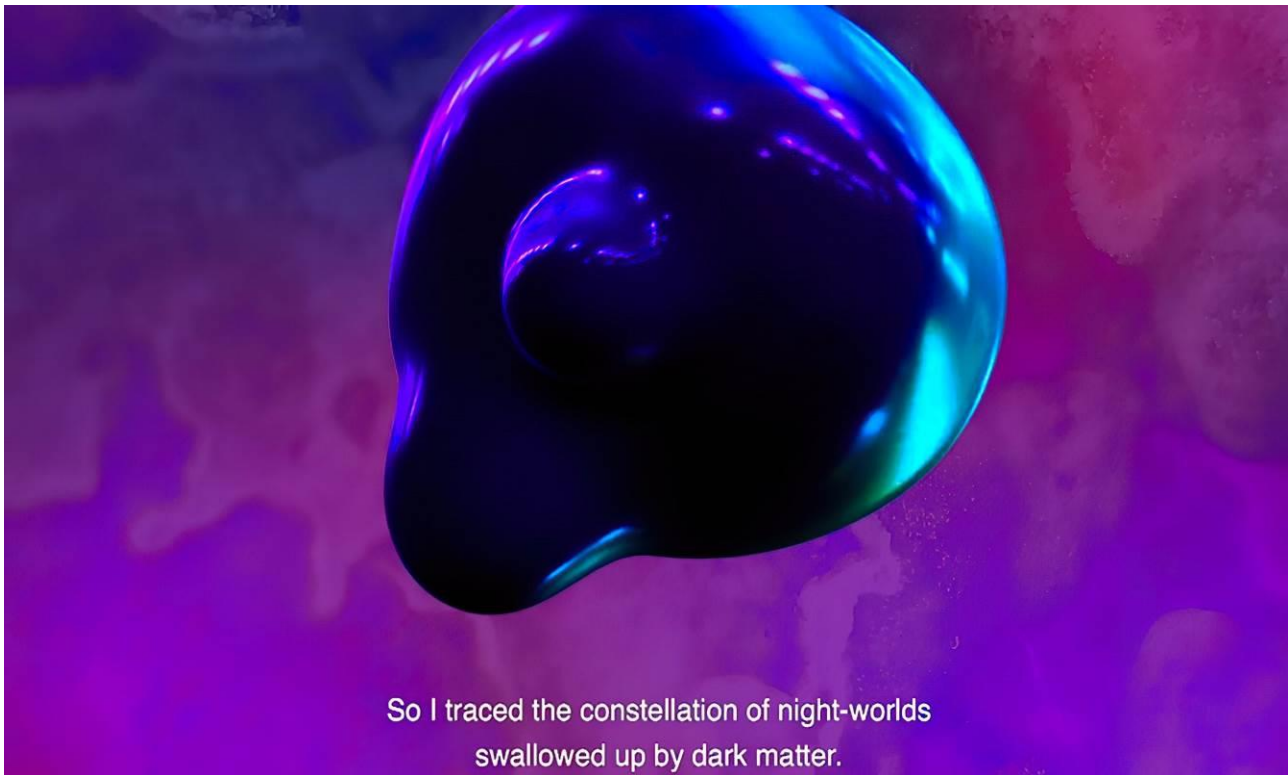
Métal enduit, bois de cerisier, miroir double face et peinture.

Page | 8

Dans la pratique d'Agata Ingarden, les matières apparaissent comme des symboles à interpréter. L'industriel et l'organique se confondent dans une sorte de dialogue constant entre l'artificiel et le naturel. Ici, le métal et le bois sont associés pour produire une structure abstraite qui n'en contient pas moins des allusions figuratives, d'autant que le titre fait explicitement référence à un insecte, la libellule. Les deux surfaces en miroir deviennent alors les ailes de ce redoutable prédateur, déployées à une échelle humaine qui porte l'œuvre du côté de la science-fiction. Corps vivant en mutation, cette sculpture opère une fusion entre l'odonate (selon la dénomination scientifique) et son environnement.

Née à Cracovie en Pologne, Agata Ingarden est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle a aussi suivi l'enseignement de la Cooper Union School of Art à New-York. Elle a déjà eu plusieurs expositions personnelles à Londres, Cologne ou encore Lausanne et a participé notamment à l'exposition *Futur, Ancien, Fugitif* au Palais de Tokyo à Paris et *Boom Selection* à la Panacée, MOCO, à Montpellier en 2019.





So I traced the constellation of night-worlds  
swallowed up by dark matter.

Extrait vidéo *Miceaqua Vitae*, 2020 © Josèfa Ntjam

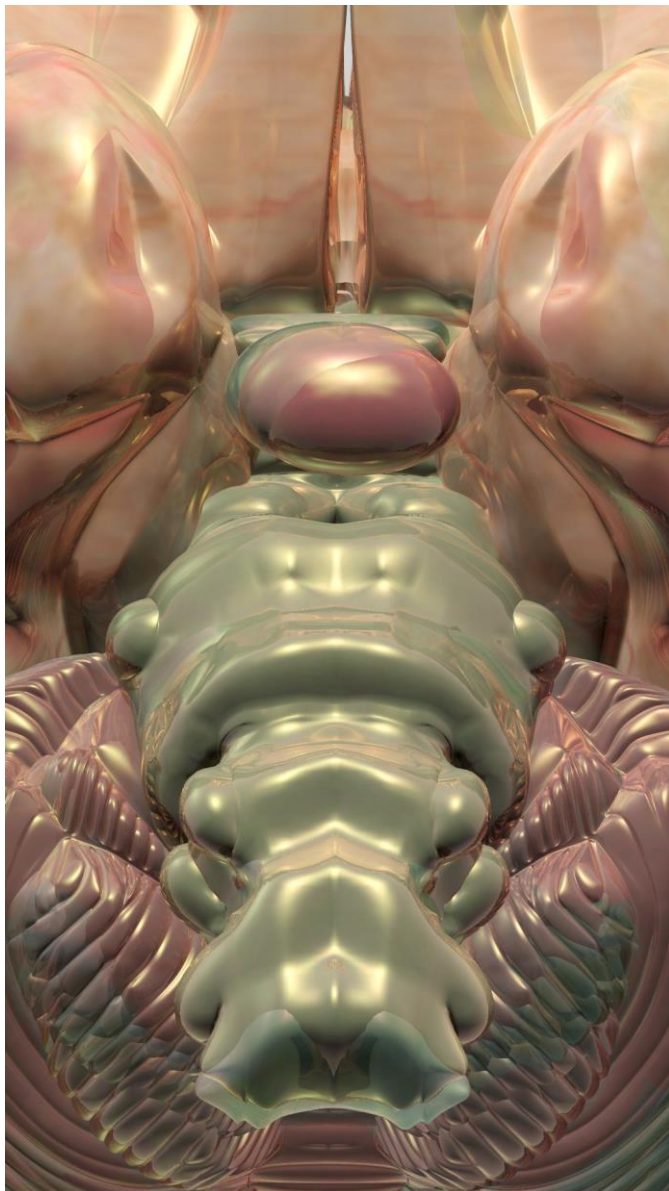
### **Josèfa Ntjam – *Miceaqua Vitae* (2020)**

Vidéo – 7'23

Une spirale colorée avale une goutte d'eau : c'est là le début d'un récit abstrait où une voix – comme celle d'une divinité – raconte « l'étrange histoire d'une étoile de mer tombée de l'espace ». Tout devient liquide et flotte dans les temps immémoriaux de la Galaxie - à moins que ce ne soit une pure projection dans un futur lointain que nous propose Josèfa Ntjam. La poétique qui en découle affirme une dimension prospective au-delà de l'Anthropocène. Les paysages dépeints associent des coulées de lave à de la matière noire et à des bactéries, soit tout un monde primordial en dehors de l'Humain. Les matières irisées succèdent aux formes digitales pour traduire un univers que nous ne connaissons pas.

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Bourges et de Paris-Cergy, Josèfa Ntjam développe une pratique hybride alliant performances, vidéos et installations. Elle explore ses origines camerounaises en mêlant science-fiction et tradition, mythes personnels et histoires de la colonisation. Elle a exposé à la Biennale de Lyon, au Palais de Tokyo et à Bétonsalon, mais aussi à Rotterdam, Bâle ou encore Bristol.

## Salomé Chatriot – *Mother Organ* (2019)



HD Vidéo – 5mn10

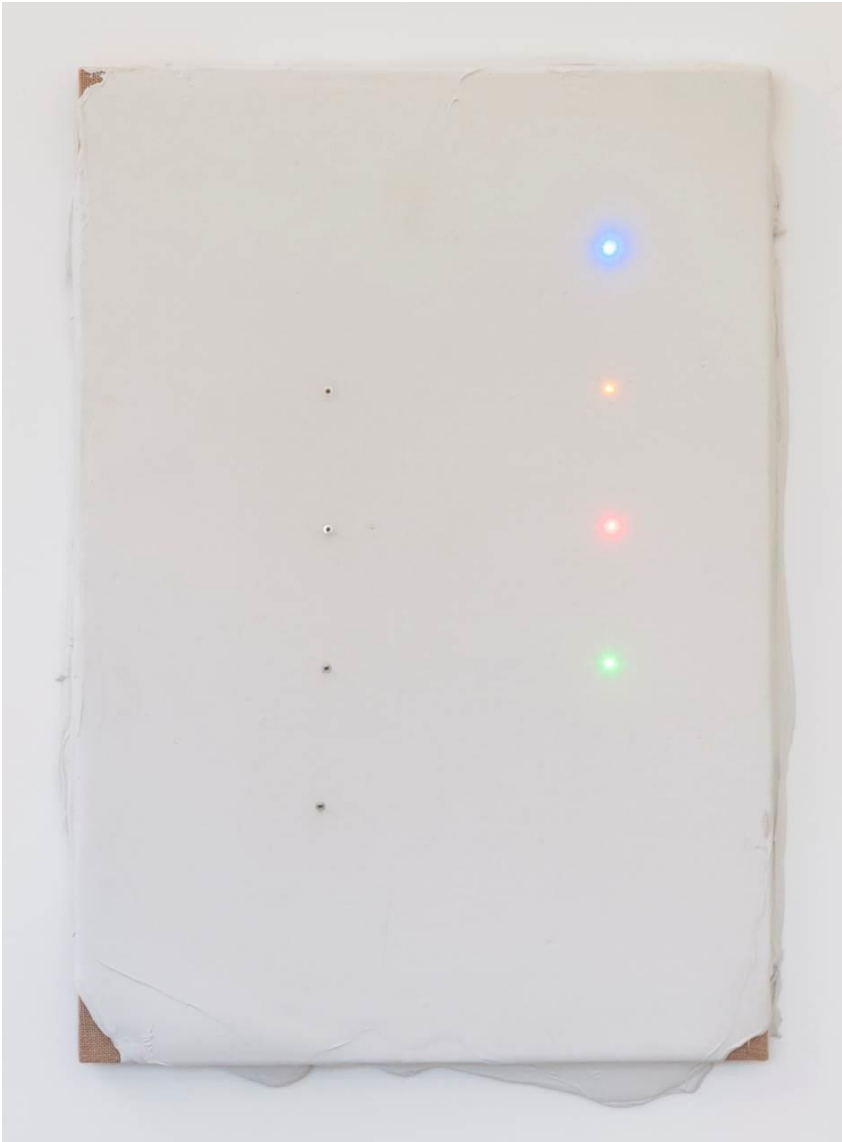
Page | 10

Les représentations modélisées en 3D sont emblématiques de la pratique de Salomé Chatriot qui croise l'organique et le technologique dans un processus d'hybridation permanente. Le monde virtuel qu'elle développe brise la séparation entre intérieur et extérieur, les espaces dessinés offrant de manière suggestive l'apparence visqueuse de muscles ou d'autres structures où l'osseux et le liquide ne s'opposent plus. Les images synthétiques génèrent de multiples membranes aux tons rosés, beiges ou verts, qui s'étirent, s'écoulent, glissent les unes dans les autres selon un régime érotique où la froideur digitale rejoint la chaleur de la chair. Ce sont là les esquisses d'une nouvelle sensibilité qui combine interfaces et respirations, écrans et palpitations.

Salomé Chatriot a étudié à l'ÉCAL, l'École cantonale d'art de Lausanne en Suisse. Diplômée en media & interaction design, elle développe installations, vidéos, sculptures et mondes numériques, autour des questions d'identité. Adoubée par Orlan, elle a été exposée entre autres à São Paulo, San Francisco, Londres ou encore Paris.

Extrait vidéo *Mother Organ*, 2019 Courtesy Salomé Chatriot and New Galerie

## Florian et Michael Quistrebert - *Overlight S6E3* (2019)



Courtesy Florian et Michael Quistrebert et de Crèvecœur, Paris /ADAGP Paris 2021

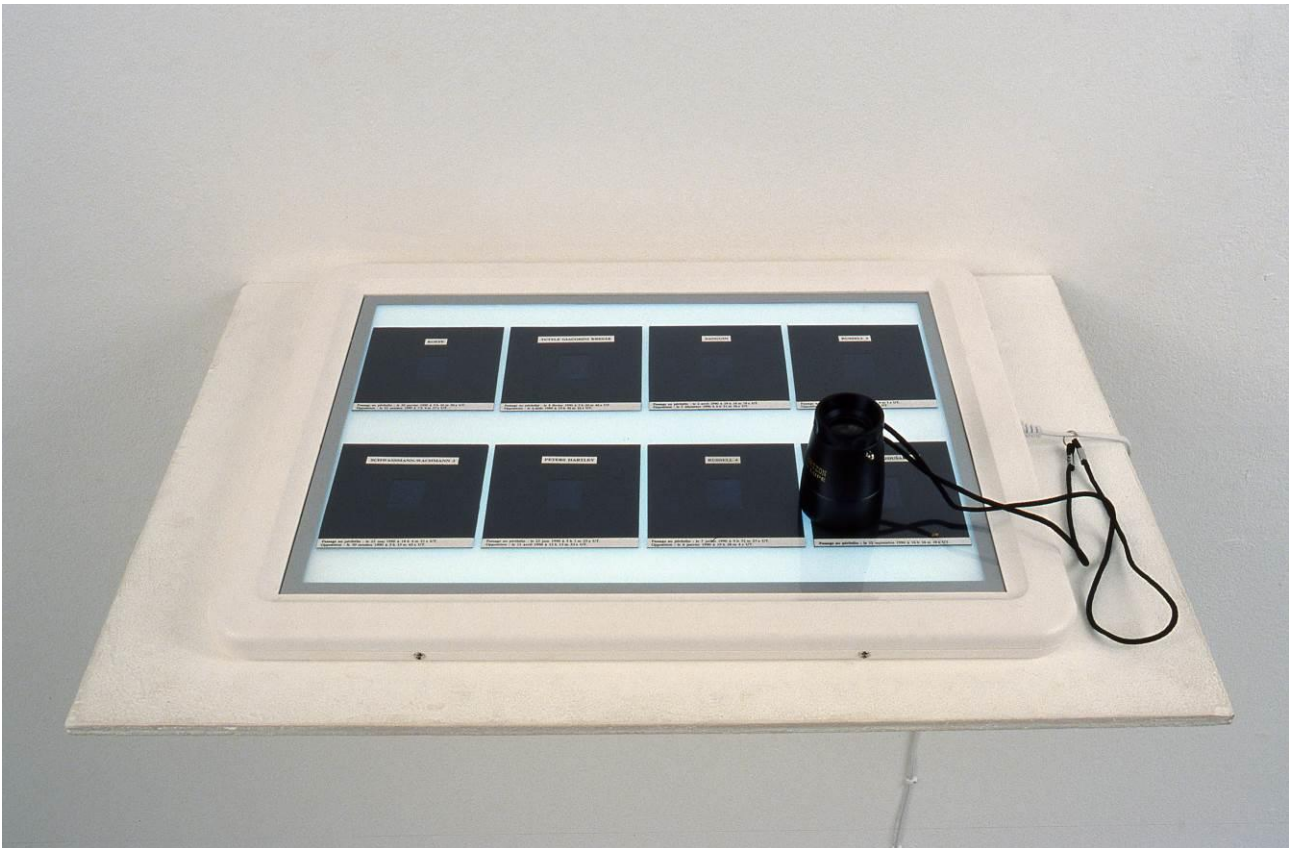
LED, interrupteur, pâte à modeler sur toile de jute montée sur bois.

Page | 11

Une épaisse pâte de couleur blanche vient recouvrir la toile et rappelle les riches heures de la modernité picturale en s'approchant du monochrome. Mais elle s'en distingue par l'ajout d'éléments extrinsèques à la peinture, quatre diodes lumineuses colorées qui embarquent le spectateur dans un voyage abstrait où les références à l'histoire de l'art du XXe siècle paraissent flirter avec la science-fiction. La peinture est comprise comme une machine impersonnelle qui met en pièces détachées l'affirmation de la subjectivité artistique. Les LED participent à cette mise à distance de l'humain en perturbant l'observation par diffraction de la lumière.

Excessive, l'approche des frères Quistrebert suppose que la peinture est un objet non identifié aux limites de la réalité telle que nous la connaissons.

Diplômés de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, les frères Quistrebert travaillent ensemble depuis 2007 dans le champ pictural renouvelé par la vidéo et les technologies actuelles. Ils ont été nommés au Prix Marcel Duchamp en 2014 et ont exposé au Palais de Tokyo en 2016, ainsi qu'au CCCOD (Centre de Création Contemporaine Olivier Debré) à Tours en 2019.



Photographie Philippe Jambert / © Marylène Negro / FRAC CORSICA

### **Marylène Negro – *Éphémérides astronomiques version 2* - Œuvre de la Collection FRAC Corsica**

8 diapositives, 1 table lumineuse, 1 loupe horizon et 1 cartel.

En astronomie, les éphémérides sont les ouvrages qui contiennent les positions des astres à intervalles réguliers. Dans le cas présent, Marylène Negro a choisi 8 constellations et les dates de leur position la plus proche du Soleil en 1990 pour identifier les 8 diapositives disposées sur une table lumineuse. Mais en lieu et place d'images de la Galaxie, le spectateur peut observer à la loupe des mots qui sont entourés de noir, mots qui sont issus de l'ouvrage caviardé de Claude Gintz, *Regard sur l'art américain des années 1960* paru en 1979. Ainsi, l'artiste mêle l'acte intime de la lecture aux astres, tout en opérant un glissement de la théorie et de l'histoire vers la poésie.

Marylène Negro commence une carrière d'infirmière avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts de Grenoble dont elle sort diplômée en 1987. Sa pratique multidisciplinaire peut rappeler l'esthétique relationnelle avant de privilégier la photographie et la vidéo. Elle a exposé notamment au Confort Moderne à Poitiers, au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, à la Passerelle à Brest ou encore au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Extrait vidéo *The New Sun*, 2017 © Agnieszka Polska

### **Agnieszka Polska – *The New Sun* (2017)**

Vidéo – 12'19

*The New Sun* présente l'étoile au cœur de notre système solaire sous la forme d'un visage anthropomorphe avec deux grands yeux et une bouche dont la voix emprunte au genre du music-hall. Sur scène, ce Soleil réinventé chante et parle de l'histoire de sa vie - notre histoire aussi - qui dépasse le temps individuel et exprime « la tristesse d'Alexandre le Grand lorsqu'il regarde les terres conquises. » Oscillant entre mélancolie et ironie, métaphysique et prosaïsme, l'œuvre nous dresse le portrait fantasque d'un être qui nous aide à voir le monde. Il renvoie notre regard pour mieux nous rappeler qu'il est également un observateur. Par le biais de collages animés, Agnieszka Polska propose une réflexion poétique et politique où les mots sont empruntés au stand-up et au gospel pour exprimer la beauté et l'absurdité de la condition humaine.

Ayant étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie et à l'Université der Kunste à Berlin, Agnieszka Polska crée avant tout des vidéos, en faisant appel aussi bien aux archives qu'à l'animation, entre documentaire et fiction. Elle a commencé à exposer ses œuvres à Cracovie en 2007, puis au MOMA et au New Museum à New-York, à la Tate Modern à Londres, au Hamburger Bahnhof à Berlin ou encore au Centre Georges Pompidou à Paris.

## Keith Sonnier



### **Circle Orbit (Ba-o-Ba series) (1972) - Œuvre de la Collection FRAC Corsica**

Page | 14

Verre et néons.

Sculpteur

postminimaliste, Keith Sonnier commence à travailler avec le néon à partir de 1968. Cet objet industriel devient l'un de ses matériaux de prédilection avec lequel il peut tracer dans l'espace des lignes lumineuses colorées. Celles qui se dessinent dans *Circle Orbit* constituent comme la trajectoire circulaire des astres. Pour cette série d'œuvres intitulée *Ba-o-Ba*, Keith Sonnier s'appuie sur le nombre d'or, une proportion géométrique établie entre deux longueurs  $a$  et  $b$  qui veut que la somme de ces deux longueurs sur la plus grande ( $a$ ) soit égal à celle de la plus grande

(a) sur la plus petite (b). Cette proportion est devenue un véritable mythe esthétique en prenant le statut de rapport harmonieux par excellence qui se retrouvait dans l'ensemble des éléments physique du monde environnant. Ce nombre d'or est reporté ici sur le cosmos qui permet de réunir les échelles microscopique et macroscopique de l'espace.

Photographie André Morain / © ADAGP, Paris 2021

Après des études à l'Université de

Louisiane, la carrière de Keith Sonnier débute dans les années 1960 à travers un vocabulaire post-minimaliste. Avec la reconnaissance de son travail au cours des décennies suivantes, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, sa pratique a pris une dimension monumentale et parfois architecturale. Il est présent de façon permanente dans les collections du Whitney Museum of American Art et du MoMA à New York, ainsi

qu'au Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo ou encore au MOCA à Los Angeles. Il est décédé en 2020.

## Bill Culbert – *La Voie lactée* (1990-2003) - Œuvre de la Collection FRAC Corsica



Page | 15

Tubes fluorescents et brocs en fer émaillé. Travaillant à partir d'objets de récupération, Bill Culbert les associe le plus souvent à l'immatérialité de la lumière. Ready-made et néons revendiquent ainsi un ancrage industriel pour sa pratique artistique qui privilégie les rencontres insolites et poétiques. Les bidons en plastique font partie de son vocabulaire autant que les chaises en formica. Ici, ce sont des brocs à lait qui se mêlent aux tubes fluorescents blancs pour produire une image décalée de la Voie Lactée. La tradition et la modernité sont réunies à travers cette esthétique du bricolage où les couleurs blanche et bleue viennent signifier par métonymie les étoiles et le ciel. La voûte céleste se déploie

donc au sol dans un geste paradoxal qui la rend accessible.

Photographie Philippe Jambert / © Bill Culbert /FRAC CORSICA

Ancien étudiant de la Canterbury University

School of Art en Nouvelle-Zélande, Bill Culbert continue son apprentissage au Royal College of Art de Londres jusqu'à la fin des années 1950. Au fil de sa carrière, il va délaisser la peinture pour se concentrer sur l'usage de la lumière électrique avec Dan Flavin ou encore James Turrell. Ayant exposé dans les plus grandes institutions, de la National Gallery of Australia à Camberra à la Tate Modern à Londres, il est décédé en 2019.

## Caroline Corbasson – *Drawn* (2019)

Quatre dessins au charbon sur papier sur panneau de bois.



Photographie Grégory Copitet / © Caroline Corbasson

L'astrophysique décrit les trous noirs comme une concentration de masse-énergie dont la force gravitationnelle est tellement importante que cet objet s'effondre sur lui-même et qu'aucun rayonnement électromagnétique (comme les rayons X ou gamma) ne peut en ressortir. Le trou-noir déforme de la sorte l'espace-temps. Face à un tel système compact qui se trouve au cœur des galaxies massives, que peut un tracé à la main ? Face aux interféromètres et autres technologies de pointe qui

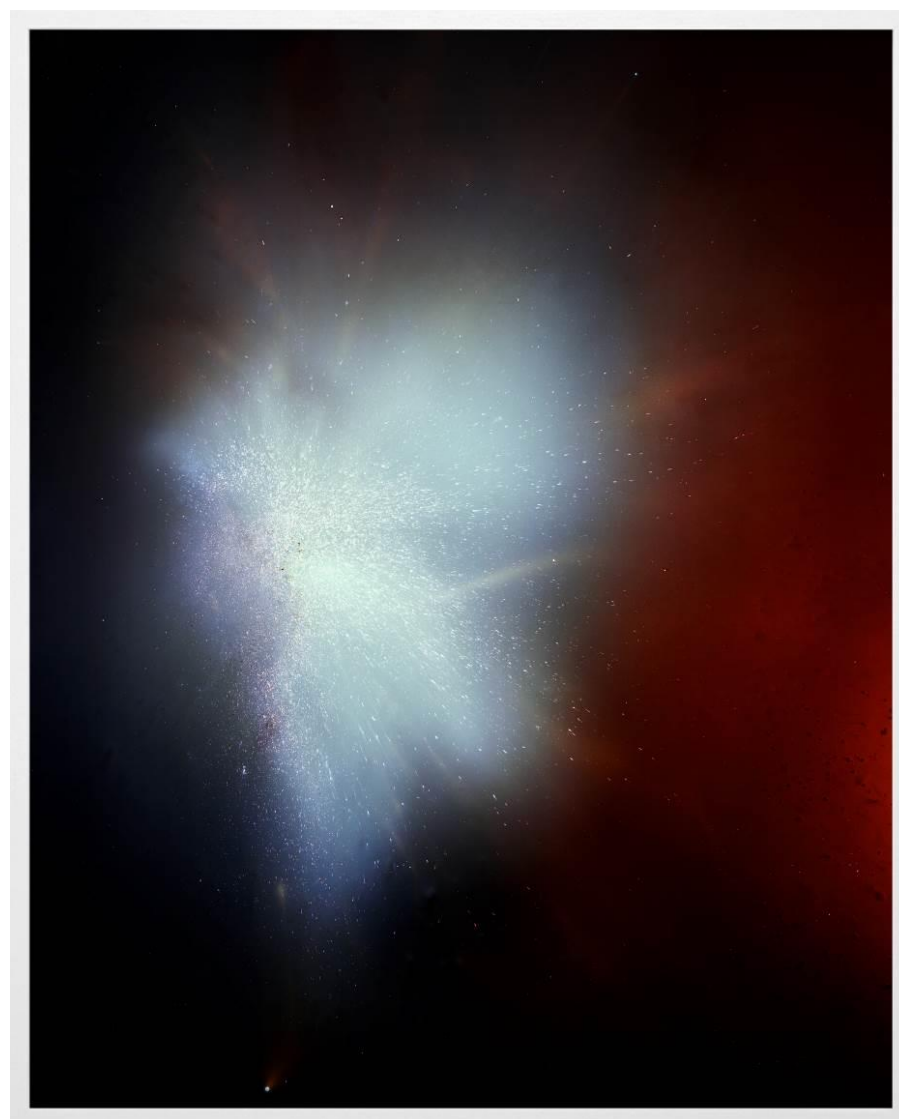
Page | 16

permettent l'étude des trous noirs, quel peut être l'enjeu d'un retour à la pratique la plus simple ? Caroline Corbasson répond avec ses dessins au charbon qui replace l'observation du monde stellaire à l'échelle individuelle. Son œuvre réaffirme le lien sensible entre phénomène cosmique et appréhension humaine.

Suite à des études au St Martin College of Art and Design à Londres, Caroline Corbasson obtient en 2013 son diplôme des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury. Travaillant sur la place de l'homme dans l'univers et l'observation de l'espace, elle établit un regard pluridisciplinaire sur ces sujets, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Elle a été présentée notamment au FRAC Provence Alpes Côte d'Azur et à Lunarama à la Cité des Sciences et de l'Industrie en 2019.



**David de Beyter – Figure 45 (Negative Surface Luminescence) (2019)**



Courtesy de David de Beyter et de la Galerie Bacqueville, Lille

Photographie argentique.

Page | 17

Cette photographie est Issue du projet *The Skeptics – Relics of technological goddess* qui évoque une communauté espagnole d'ufologues sceptiques, c'est-à-dire des scientifiques qui essaient de déconstruire le mythe moderne des Ovnis. Pareil phénomène socio-psychologique propre au XXe siècle suscite encore croyances et pratiques qui s'appuient sur un faible nombre de représentations, souvent les mêmes, qui porte aux confins de la visibilité. *Figure 45* se concentre alors sur le *Flash Blindness* (ou Cécité Éclair) qui est utilisé pour définir la facticité de nombreux cas d'observation.

Scientifiquement, c'est une déficience visuelle temporaire ou permanente due à une exposition de durée

variable à un flash lumineux de très haute intensité, telle une explosion nucléaire, une photographie au flash, ou une lumière extrêmement brillante. Entre document et fiction, David de Beyter recrée ces conditions d'aveuglement en chambre noire en brûlant directement la surface du négatif.

Ayant étudié la photographie à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, David de Beyter rejoint Le Fresnoy à Tourcoing en 2010. Pensionnaire de la Cassa Velasquez à Madrid, il a exposé en France aussi bien qu'à l'étranger, comme

Aperture Foundation à New-York ou Le musée de l'Élysée à Lausanne. Il a été nommé pour le prix Découverte des Rencontres d'Arles en 2019.

## Roland Flexner – *Sans titre* (2000) - Œuvre de la Collection FRAC Corsica



Photographie © Roland Flexner

Encre sur papier.

Les taches qui apparaissent ici sur le support papier correspondent à l'éclatement de bulles de savon liquide mêlé à de l'encre de Chine. À fois pure abstraction, dessin moléculaire et cartes de galaxies lointaines, ces figures circulaires sont le résultat d'un processus qui s'appuie sur une destruction. Soufflée à travers un tube, la bulle de l'artiste explose et se répand selon un mouvement centrifuge. Ce sont des techniques orientales qui lui permettent une pareille maîtrise de de l'expiration, même si l'accident n'est jamais loin. Ainsi, cette pratique singulière traduit une extrême concentration tout en donnant la part belle à l'aléatoire. La fugacité de ces moments de création, où la puissance de la

respiration s'associe au taux d'humidité, se prolonge en une série d'œuvres expressionnistes miniatures, d'une grande complexité formelle.

Né à Nice en 1944, il développe son travail conceptuel à la même époque que Supports-Surfaces ou BMPT avant de partir en 1982 vivre à New-York. Moins reconnue en France qu'aux États-Unis, sa pratique originale l'amène à produire des œuvres qui peuvent rappeler les « pierres à image » ou « pierres de rêve », essentiellement des types de marbre

qui suscitent des représentations de paysage ou des abstractions. Il a exposé au CRAC Occitanie en 1997 ou encore à la Biennale du Whitney Museum of American Art en 2010.



Courtesy Galerie Loevenbruck / © ADAGP, Paris 2021

### **Bruno Peinado – *Silence is Sexy* (2004) - Œuvre de la Collection FRAC Corsica**

Dans le cadre de *La Force de l'Art* au Grand Palais à Paris en 2006, Bruno Peinado présente *Silence is Sexy*, une structure gonflable réfléchissante qui connaît une respiration. Sorte de pendant au mystérieux monolithe noir de *2001 l'Odysée de l'espace* (1968), cet objet se donne pour une forme extraterrestre, une entité radicalement autre, dont l'apparition est dépourvue d'explication. Ainsi, la sculpture vivante affirme son autonomie tout en offrant la possibilité au public de se voir dans le miroir. Le régime des apparences se conjugue à la présence dans une réminiscence lointaine des premiers zeppelins qui furent exposés au Salon de la Locomotion aérienne.

Après avoir obtenu son DNSEP à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 1992, Bruno Peinado développe une pratique protéiforme à partir des « archétypes de la culture occidentale », comme il le dit lui-même. Il est nommé en 2006 pour le Prix Marcel

Duchamp, et a exposé au Palais de Tokyo en 2004, au FRAC Pays de la Loire en 2014 ou encore au Mrac Languedoc-Roussillon en 2016. Il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Quimper.

## Guillaume Aubry – *Les météores* (2021)



Photographie Ivan Mata / © Guillaume Aubry / ADAGP Paris 2021

### Conférence performée.

Après une conférence performée et un spectacle sur l'expérience esthétique des couchers de soleil, où Néron croise *La Psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard, Guillaume Aubry s'intéresse aux aurores boréales et aux météores. Halos et parhélies rejouent les mystères du ciel étoilé que les scientifiques, écrivains et autres chercheurs métaphysiciens ont observé avec le secret espoir de retrouver la totalité du monde. Ces phénomènes visuels permettent de revenir sur l'acte de la perception qui se couple ici à celui de l'écoute.

Issu de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École d'architecture de Paris-La Villette, Guillaume Aubry est à la fois artiste et architecte. Il a participé notamment à la Biennale de Lyon, à la Nuit Blanche à Paris, ou encore au Salon de Montrouge. Il a été en résidence la Villa Médicis

- Académie de France à Rome et continue ses recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat.

**FRAC CORSICA**  
CULLETTIVITÀ DI CORSICA

La Citadelle  
**20250 Corti**  
20250 Corte  
**+33(0)4 20 03 95 33**  
**Frac@ct-corse.fr**

Horaires d'ouverture :

Da u luni à u venneri : da 9 à 12 AM / da 2 à 5 DM / Du lundi au vendredi de 9h à 12h / de 14h à 17h

U sabbatu : da 2 à 5 DM / Le samedi de 14h à 17h

Palazzu di a Cullettività di Corsica  
22, corsu Grandval  
BP 215 – 20187 Aiacciu cedex 1  
Tél. : 04 95 20 25 25 - Indirizzu elettroniku /

Hôtel de la Collectivité de Corse  
22, cours Grandval  
BP 215 – 20187 Ajaccio cedex 1  
Courriel : [presse@isula.corsica](mailto:presse@isula.corsica)

FRAC CORSICA  
A Citadella  
20250 Corti  
Tel + 33 (0)4 20 03 95 33

FRAC CORSE  
La Citadelle  
20250 Corte  
frac@ct-corse